

Car il y a deux interprétations d'un passé infâme : ou bien tout ce que vous êtes vous y ramène, ou bien parvenir à en sortir vous justifie par-delà toute justice.

Car ce qui juge un être humain, hors de tout jugement de qui viennent de l'abîme, s'ils arrivent jusqu'au seuil de la vérité, n'est-ce pas chose prodigieuse ?

Même le mal où vous avez plongé se transmue en grâce. Il vous donne de comprendre et d'accueillir ceux d'en bas; il vous garde à jamais de la prétention du pharisien. Il va même nourrir, d'une expérience irrécusable, ce que vous ferez et direz.

Et il y a plus de joie dans le Ciel pour un qui revient des terres de la mort que pour quatre-vingt-dix-neuf qui sont restés à la maison.

&

Si vous habitez l'inextricable, la situation pas possible, infernale, sans issue, si vous êtes déchiré entre des amours incompatibles, ou bien jeté dans des tâches impraticables, ou avec une foi qui vous paraît morte alors que vous la désirez tant, ou encore... Ah! il y a tellement de figures possibles de cet état-la, de ce déchirement.

On peut nier. On peut se faire une vérité qui écrasera celui ou celle qui empoisonne la vie. Trancher ce qu'on ne peut dénouer. Haïr plutôt que souffrir.

Mais ce n'est pas ce que vous souhaitez. Vous souhaitez défaire le noeud, aimer tout le monde et que tout le monde vive, trouver la solution.

Mais il n'y a pas de solution.

De quoi vous anéantir. Fuir n'importe où, n'importe comment. Boire sans fin la coupe d'amertume.

Pourtant, pourtant l'inextricable peut être le lieu du grand passage. Exiger sans pitié que vous sortiez du monde qu'on vous a fait ou que vous vous êtes fait. Vous mener en amont ou plus haut que toutes les solutions : dans un choix désarmé, un choix pur, sans appui ni justification, condamné à faire ce que vous pouvez selon ce qu'il vous est donné de voir, sans même savoir si vous voyez juste, ni où vous mène ce chemin hors de tous les chemins qui sont dessinés sur les cartes.

Mais il peut arriver qu'allant par là, vous traciez le chemin nouveau, qui sera utile à tant d'autres.

&

Si vous êtes en bas, dans l'en bas de l'en bas, nuit sans lumière, pas la nuit mystique, qui a sa grandeur, mais la pauvre nuit des découragés, sans le soutien de la foi, sans la joie du don, sans dignité, sans rien. Mis dehors, avec les déchets d'humanité, dans l'innommable, dans l'inavouable, absent à tout, n'existant plus pour personne, anéanti à vos propres yeux, toute médecine impuissante, toute justification impossible - n'eût-il pas mieux valu n'être pas né ?

On vous explique votre cas. Et l'on peut même en donner un sens spirituel: épreuve, épreuve! Comme du Christ en croix.

Il y a ceux qui dissertent sur ce grand mystère de la Rédemption. Il y a ceux qui contemplent avec ferveur ce supplicié en qui ils voient leur Sauveur. Il y a ceux qui courent au secours de tous les crucifiés du monde. Mais ces belles choses ne sont pas pour vous.

Car vous, vous y êtes, sur la croix,

C'est pourquoi quiconque vous rencontre, s'il a un peu le sens des choses, voit en votre visage le visage de l'Unique.

(Maurice Bellet, *Minuscule traité acide de spiritualité*, 2010, 33-38)

« MON EGO A TOUT DETRUIT »

« Mon égo. »

Paul Hauspie a gardé le silence pendant dix ans. Avec son livre ' Prêtre, musicien, pilote 'il rompt le silence et confesse comment et pourquoi la fierté des Flandres - entreprise mondiale de la technique audio L&H ' a capoté en 2001. Les acteurs principaux ont été condamnés à une peine de prison. Quant à Paul Hauspie, il a reconnu ses erreurs et, contrairement à d'autres, ex- partenaires, a cessé la procédure.

« Ce qui est symbolique de ma vie jusqu'ici, ce sont des images de tv, reconnaît Pol Hauspie.

Sur les premières images tv je suis en compagnie de Bill Gates, de Microsoft, et nous y avons Jo moi, un air glorieux. Le summum, sur cette photo, était de voir Microsoft en tant qu'investisseur chez L&H. La deuxième série d'images tv nous montre Jo et moi, menottes aux poignets devant le juge en 2001. Nous étions en faillite. Grandeur et décadence. Les images tv avec Bill Gates c'était du pur ego, et l'ego est la raison principale pour laquelle tout a mal tourné avec L&H. En Belgique et à l'extérieur on nous encensait comme des demi dieux, comme les nouveaux héros des nouvelles technologies. En bourse nous avions une cote excellente, les média faisaient de nous leurs préférés et les hommes politiques se bouscuaient pour figurer sur la photo, avec Jo et moi.

't P. : Pourquoi votre confession publique depuis le 13 octobre dans laquelle vous parlez d'esclavage, de suicide, de remords, de révolte ?

Hauspie : « Le choix le plus confortable eut été de me taire jusqu'à la fin de mes jours. Je tiens cependant à partager mes expériences qui éviteront, peut-être, à d'autres personnes de commettre les sottises des dernières années de L&H. Je ne suis plus le L&H-boy miracle porté aux nues comme héros du monde des affaires ' belges. ' Non pas, parce que j'ai perdu mon statut et ma fortune, mais parce que j'ai enterré littéralement mon vieux ' je '. Je l'ai fait après une période noire et de dépression au cours de laquelle je pensais ne plus avoir le droit de vivre, en raison du mal commis aux autres. Ce n'est que lorsque quelqu'un me donna effectivement le droit de mourir, que, consciemment je choisis pour la vie. Ainsi j'apprends aussi, une de mes plus importantes leçons : il existe toujours un choix. Autre chose d'important : ma vie en captivité. Aussi contradictoire que cela paraisse : ce n'est qu'en étant enfermé dans une petite cellule que commença ma véritable liberté. Je compris alors que, comme toute ma vie, j'étais prisonnier de mon propre ego. »

't : P: vous avouez, contrairement à Jo Lernout, que vous avez manipulé le chiffre d'affaires.

Hauspie : " Le cours de la bourse de L&H soutenait les emprunts que nous avons contractés, dont certains, des gros, de titre privé, pour notre petit cheval de parade, la Flanders Language à Ypres. Nous voulions que cette idée, FLV, soit exportée au Maroc, au Vénézuéla, aux territoires palestiniens. Nous avons créé des pseudo chiffres d'affaires dans nos fabriques de langues, entre autres en Corée, et une sorte de 'concept franchise' ressemblant à celui de la chaîne McDonald's.

C'est là qu'on a découvert que nous faisons le mauvais choix et que nous cachions la vérité ; Est-ce que Joe t moi et tous les autres intéressés avaient le choix de rapporter que notre bilan, le compte pertes et profits étaient une déformation de la réalité ? Oui, ce choix-là nous l'avions.

'tP. : Pourquoi avez-vous fait le mauvais choix alors que vous pouviez être conscients de ses conséquences

Hauspie : « Encore une fois. Parce qu'ils ont été inspirés par l'ego. Parce que nous étions devenus des esclaves du sentiment d'importance. Nous avons, ainsi perdu tout contact avec la réalité et avons rendues floues nos normes et valeurs. Bien que nous devions absolument remettre un rapport correct à ceux qui nous faisaient confiance, nous avons mis en jeu notre crédibilité - à laquelle nous avons travaillé toute notre vie,- et pour finir, nous l'avons perdue.

'tP.: Et le précipice? Quelle profondeur ?

Hauspie : L&H a disparu et, en même temps que l'entreprise, les 8 milliards de dollars que nous appelons valeur des actionnaires.. Cette « **sharehold value**'est une illusion sur papier. Le seul bénéfice qui en reste aujourd'hui, est le témoignage expliquant comment nous avons pu tomber dans cette pourriture et comment nous aurions pu l'éviter. »

't P. : C'est quoi, l'ego ?

Hauspie : ' Je suis mon auto,' en est vraisemblablement le meilleur exemple. Bien que nous ne voulions pas dépenser plus que le nécessaire pour les voitures de société pour nos collaborateurs, nous avons dépensé des masses pour nos propres voitures de super luxe BMW, Mercedes ou Porsche. Comme CEO, CFO, ou dans toute fonction de Direction, 'nous sommes convaincus, nous, d'être notre propre voiture.' Nous sommes remplis de : Je suis ma voiture, - Je suis ma splendide villa - Je suis mon voilier - Je suis mon écurie de chers chevaux-. Dans le monde des affaires on s'identifie par les apparences.

Pourquoi, alors, acquérir tout ce luxe ? Honnêtement parlant, c'est parce que cela nous donne le sentiment d'être supérieurs et meilleurs que les autres : un sentiment de 'supérieur' ou de 'spécial'. Et nous apaisons notre conscience avec des sophismes pour ne pas devoir reconnaître à nous-mêmes que, tout ce 'JE VAIS TE MONTRER COMBIEN JE SUIS IMPORTANT', est le reflet de nos identifications matérialistes. Du pur ego. »

Est-ce à cause de la perte de ma soi-disant fortune que j'évoque ces choses ? C'est précisément le contraire. J'ai perdu tout mon argent et tout mon luxe parce que les choses matérielles s'étaient emparées de mon identité. J'ai connu des situations où, lorsque l'entreprise était à reprendre, des gens tenaient tellement à leur badge et préféraient gagner moins plutôt que de perdre leur titre. Une scène que je n'oublierai jamais, s'est produite au cours des mois de négociations avec Microsoft, et entre autres Greg, un de leurs chefs de technologie, un super ego. Il avait reçu de Dan Rosen, cadre supérieur chez Microsoft, la mission d'analyser avec nous la technologie de L&H. Son ego en a été tellement stimulé qu'il a aussitôt invité toute une série de personnes- utiles bien sûr à son 'importance', d'aller au meilleur restaurant de Seattle. Jo et moi-même sommes arrivés les premiers au restaurant et nous avons pris place, l'un en face de l'autre, plus au moins au milieu de la table. Greg entra le dernier. Il me regarda et me rabroua : « Vous...LA ! tandis qu'il indiquait une chaise au bout de la table : la place où je pouvais, aller lécher mes blessures comme un chien maltraité.

Mon pauvre ego en avait pris un tel coup que, le visage tout rouge, et furieux, que je respirais fortement, prêt à lui envoyer des insultes salées à la figure. Jo me dit sèchement en Flamand occidental : Pol, oedjoemin ! Calme ta fierté et ne gâche pas maintenant l'affaire avec du venin. Nous sommes sur le point de conclure le contrat de notre vie. Ne gâche rien pour une bête place à table ! ; Si Jo ne m'avait pas retenu, alors mon ego aurait détruit la possibilité de faire entrer Microsoft dans notre société,- ce qui était vital pour nous et nos investisseurs- et l'affaire aurait été torpillée avec précision.

't. : P : Comment vous voyez-vous après 15 ans de L&H et 10 ans de procédure juridique terminée par 5 ans de condamnation d'emprisonnement ?

Hauspie : « Dans ma propre vie je vois deux éléments principaux : les causes principales qui y ont provoqué des échecs, mon angoisse et ma cupidité.. A l'opposé, il y avait ce qui fonctionnait bien : « le partage avec autrui ». Il me rend toujours heureux, et satisfait. Pour ce qui est de l'angoisse et de la cupidité, je pense à nos moments-Fabelta. Ils se sont produits au moment où notre manipulation du chiffre d'affaires auprès des fabriques étrangères de langues,

les Language Development Centers, atteignait le signal d'alarme et risquait de nous entraîner dans le précipice.

En passant devant l' ex-Fabelta fabrique, sur la E 17, je dis à Jo : « Nous sommes dans la m...jusqu'au dessus de la tête. Il faut aller chez l'avocat Louis Verbeke, qui fut jadis un de nos conseillers juridiques les plus importants pour lui avouer ce que ce que nous vivons actuellement et en porter les conséquences. »

Jo répondit : « Non, Pol, c'est exclu. Légalement, Louis sera obligé de rendre l'affaire publique et, tout ce que pour quoi nous avons travaillé,- Flanders Language Valley, - y incluse, sera balayée. Il ne reste qu'une solution : résister durement à tout et à tous ceux qui nous critiqueront en disant : nous n'avons rien mal fait. Et si nos frappons sur ce clou, personne ne pourra nous prouver la moindre chose. C'est ainsi que je commis le choix erroné en étant d'accord avec lui. C'est à ce moment là, je crois, que ma dépression commença. Je n'accuse pas Jo mais je m'en prends à moi-même de n'avoir rien fait mais tout laissé arriver .Le dernier volet se ferma, définitivement, la lumière s'éteignit et nous étions enfermés, dans une cellule de prison dont nous avions nous-mêmes construit les murs. C'est par pure angoisse que je que je n'ai pas fait d'autre choix, par peur de perdre le respect et l'amitié de Jo, celle de perdre la face devant tous ceux qui nous prenaient pour des héros des Flandres, peur de perdre Flanders Language Valley, notre enfant. »

't P. : Question : Que regrettes-tu le plus ?

Haspie : Qu'il m'ait fallu, comme chez tous les hommes, cinquante ans pour m'observer fortement et avec honnêteté et pour enfin voir qui je suis. Assis sur les genoux de ma mère, elle me posait la vieille et classique question : Que veux-tu être quand tu seras grand ? Je ne me souviens pas de l'âge que j'avais alors, mais, d' après ma mère ma réponse brève et forte était : Prêtre-musicien-pilote !

Suis-je vraiment devenu prêtre, musicien, pilote ?

A la fin des années 80 nous avons eu chez L&H, avec ses parents, un enfant qui n'aurait jamais su parler. Avec notre text-to-speech-technologie, à l'époque déjà une des meilleures au monde, le garçon a pu taper pour la première fois de sa vie, grâce à notre découverte, une phrase qui fut exprimée ensuite avec notre software : « Maman et papa j'aime vous voir. »Tous, Jo et moi aussi, nous en pleurions ensemble, avec les parents, et nous étions intensément émus. Alors se rejoignirent, le pilote, le prêtre et le musicien. C'est ça le bonheur. »

Jan Rabbijn (nl)